

Initiatives ministérielles

note et leur construire une école. Voilà le traitement qu'on réserve à certaines minorités au Québec.

Passons. Je vais continuer. J'invite les gens de l'opposition à se rendre à Grosse-Île, aux Îles-de-la-Madeleine et de voir la condition dans laquelle se trouve la petite école anglaise qu'on y retrouve. Je suis sûr que ça ferait sûrement la une des journaux du Québec.

• (1340)

On parlait de carrefour d'idées. On sait qu'il y a plus de 800 millions de personnes qui parlent l'anglais dans le monde. Il y en a plus de 120 millions aussi. C'est pour cela qu'on parle de carrefour, d'échange d'idées, de nouvelle solidarité. C'est cela qu'on retrouve au Canada. Quand on a l'occasion de voyager, comme j'ai eu le privilège de le faire depuis des dizaines d'années, c'est qu'on reconnaît toujours l'aspect bilingue, biculturel, ouvert et tolérant du Canada. Et cela, il ne faut jamais l'oublier.

Quand j'entends la pauvreté de la pensée nationaliste, la pensée séparatiste, c'est dommage qu'on ne réalise pas que grâce à la présence du fédéral, le Québec a su trouver son identité. Jamais on entend parler l'opposition des contributions du gouvernement du Canada dans Téléfilm Canada, dans l'Office national du film, dans Radio-Canada, dans la création de productions indépendantes. On n'a jamais entendu cela de l'opposition. Tout ce qu'on a entendu, c'est un dénigrement constant de l'opposition des réalités et, franchement, de l'étoffe du pays.

Il y a beaucoup à faire et je crois qu'il est intéressant que l'apprentissage de cette langue seconde, j'y ai fait allusion plus tôt, on réalise que sondage après sondage, plus de 75 p. 100 des Canadiens sont pour le bilinguisme institutionnel.

M. Chrétien (Frontenac): Tu viendras dans mon comité voir si c'est comme ça.

M. Gagnon: Madame la Présidente, j'inviterais le député de l'opposition à venir faire un tour dans mon comté.

[Traduction]

Je vais passer à l'anglais. Je pense que j'ai été privilégié et j'espère que d'autres jeunes Canadiens partagent ce privilège. Madame la Présidente, j'ai vu ici un certain nombre d'anglophones ayant des noms comme McClarty ou McPherson ou encore des noms d'origine asiatique, qui sont devenus bilingues, voire plus que bilingues, car ils peuvent à présent maîtriser trois ou quatre langues. C'est ça la force du Canada.

Je pense que je suis privilégié de pouvoir m'adresser aujourd'hui à cette tribune dans les deux langues officielles, car le bilinguisme n'est pas seulement un outil nécessaire à notre développement régional et économique, il fait aussi partie de notre identité. Le bilinguisme nous permet de nous inspirer de la culture française, de la culture anglaise et d'autres cultures venues du monde entier se joindre à nous pour travailler dans l'unité. C'est une des questions essentielles qui sera examinée lors du prochain référendum au Québec.

Ce sera aux séparatistes de prouver que le Canada ne fonctionne pas. Je viens de la Gaspésie, où 96 p. 100 des gens sont francophones. J'ai fréquenté des écoles françaises, mais j'ai eu la possibilité de frayer avec des anglophones. J'ai eu la possibilité d'avancer. Celle d'échanger des idées avec des Canadiens de tous les milieux. Je n'ai rencontré personne au Canada que je n'aie pas aimé.

Je pense que les Canadiens sont compréhensifs. Notre société est tolérante. Malheureusement, l'opposition et certains députés réformistes ne sont pas conscients du fait qu'être Canadien est plus qu'un privilège. C'est une chose que les autres pays nous envient.

L'opposition va bien sûr avoir la possibilité de réagir, pas seulement à la suite de cette intervention, mais lors du référendum à venir.

[Français]

M. Lebel: Commence par aimer les Québécois!

M. Gagnon: Lorsque j'entends des propos tels que «commence par aimer les Québécois», madame la Présidente, celle-là c'est la meilleure! Ça les offense de voir un jeune comme moi s'identifier comme un Canadien d'origine française, comme un Canadien qui a pris la peine d'apprendre la langue seconde, qui a pris la peine de voyager, de visiter et d'étudier avec des Canadiens anglais. Parfois, cela fait mal aux oreilles séparatistes. Mais, malheureusement, on vit dans un monde en évolution, un monde de changement et malheureusement l'opposition ne peut faire face au défi que lance le fédéralisme canadien.

Aussi, j'ai entendu des discours de toutes sortes venant de l'opposition, sur Pierre Elliott Trudeau, sur Sir Wilfrid Laurier, sur St. Laurent, sur de vrais Canadiens français, des bons Canadiens qui ont construit, qui ont mis en place des programmes dont je suis le bénéficiaire.

• (1345)

J'en arrive à un point important sur les langues officielles au Canada. Si on regarde les efforts de Pierre Elliott Trudeau, parlons-en, où on reconnaît le fait français, d'être servis — c'est vrai, peut-être pas le service qu'on aimerait bien avoir à Bonaventure, à Montréal ou ailleurs — mais cette reconnaissance du reste du Canada du fait français, de l'existence du français, de la promotion de la langue, je crois que c'est une réalisation incroyable de nos prédécesseurs libéraux.

Parlons d'un autre grand Canadien, un grand Québécois. . .

M. Chrétien (Frontenac): René Lévesque.

M. Gagnon: René Lévesque. Voilà, René Lévesque, issu de mon patelin de New Carlisle, en Gaspésie, qui a grandi à une trentaine de kilomètres, pas loin de chez moi.

Je suis Gaspésien, j'ai les mêmes origines que René Lévesque et malheureusement pas un d'entre vous ne peut se vanter d'être Gaspésien avant tout. Je trouve cela très intéressant. Je peux vous dire ceci: René Lévesque est un des premiers à avoir reconnu l'importance de maîtriser le français et l'anglais. Il s'est quand même ouvert au monde.